

De jeunes artisans d'Unia rénovent une école au Nicaragua

Le groupe issu de la région biennoise a passé trois semaines en Amérique centrale. En collaboration avec un syndicat agricole nicaraguayen

me mo Un groupe de jeunes artisans d'Unia de la région biennoise a procédé à la rénovation d'une école de campagne appartenant à un syndicat, lors d'un récent séjour de trois semaines au Nicaragua. Une expérience placée sous le signe de la solidarité internationale.

«C'était une expérience très enrichissante sur le plan de l'amitié, de la solidarité internationale et des échanges mutuels.» Martin Dremelj a encore les yeux brillants à l'évocation des trois semaines qu'il vient de passer au Nicaragua avec six jeunes artisans de la région biennoise et trois accompagnants. Ce plâtrier-peintre, responsable depuis quatre ans de la jeunesse du syndicat Unia de la région de Bienne-Séland et Soleure, est le principal instigateur de ce voyage consacré en bonne partie à la rénovation complète d'une petite école dans le hameau de Los Mojica, près de San Marcos. «Cette idée est née à la suite d'une rencontre il y a deux ans entre la jeunesse Unia et des délégués du syndicat nicaraguayen ATC (Asociación de trabajadores de campo), sous l'égide de l'association de jumelage Bienne - San Marcos qui nous a alors proposé d'aller rénover cette école qu'elle avait créée en 2010 afin principalement de lutter contre le travail des enfants. Nous avons tout de suite adhéré à cette idée.»

Du beau travail

Les participants à ce voyage ont récolté des fonds, suivi des cours d'espagnol et payé eux-mêmes leur billet d'avion. Sur place, ils ont atteint ce hameau reculé après plusieurs heures de piste. «Nous avons été logés dans des familles du village qui nous ont toutes accueillis chaleureusement», raconte Martin Dremelj. Les jeunes artisans se sont attelés tout d'abord à la reconstruction des fondations, puis à la consolidation et à l'étanchéification des murs et enfin à la construction d'une rampe d'accès à des toilettes sèches surélevées. «Toute l'équipe a travaillé dur, dans un très bon esprit. Nous étions aidés par des artisans locaux et la collaboration était excellente. Entre gens du métier, on se comprend toujours.» Les jeunes artisans de la région biennoise ont parfois été surpris par l'ingéniosité des travailleurs locaux pour pallier le manque d'outils ou de machines. Exemple: l'utilisation de fers à béton au lieu d'un vibreur pour le béton. Martin Dremelj a mis la dernière touche aux travaux en crépissant l'ensemble de l'ouvrage, le teintant en bleu et blanc, la couleur officielle des écoles au Nicaragua. Puis l'inauguration a été marquée par une fête conviviale avec les familles et les syndicalistes de la région. «Nous espérons, tout comme le syndicat ATC, que cette rénovation rende cette école plus attractive. Car le défi dans cette région pauvre, c'est de convaincre les parents d'envoyer leurs enfants à l'école plutôt que de les emmener travailler avec eux.»

Priorités syndicales

Une fois la rénovation terminée, les participants ont visité le pays, notamment la capitale Managua, la côte et la région du lac central où se déve-



Les jeunes de la région biennoise ont travaillé avec des artisans locaux. Ici, la réfection des murs.

loppe le gigantesque projet d'un nouveau canal reliant l'Atlantique au Pacifique. Ils ont également participé à deux rencontres d'information et de débat avec le syndicat ATC. Participant au voyage, le syndicaliste Roland Sidler, président de l'association de jumelage de Bienne et San Marcos a relevé les quatre priorités de ce syndicat: «La première est l'égalité des sexes, en particulier la lutte contre la maltraitance des femmes. La deu-

xième est la formation scolaire et professionnelle des jeunes et la troisième la lutte contre l'emprise des multinationales que l'on peut notamment illustrer par le fait que le pays exporte son café chez Nestlé et boit du Nescafé importé. Enfin, le syndicat se mobilise pour éviter le dumping salarial et social massif que pratiquent les firmes du Costa Rica voisin sur les travailleurs émigrés nicaraguayens.»

Pour Martin Dremelj, ce séjour au Ni-

caragua «a non seulement été une manière concrète de manifester notre solidarité internationale mais aussi de renforcer les liens et le sens de l'engagement syndical chez les participants». Une école de la vie.

Pierre Noverraz ■

Photos | Martin Dremelj



L'enseignante a elle aussi participé aux travaux avec les jeunes d'Unia.



L'école repeinte accueille à nouveau les enfants du village.



L'équipe des jeunes artisans et les syndicalistes devant l'école rénovée.



Martin Dremelj, initiateur du voyage, avec le journal du syndicat ATC du Nicaragua.

« Toutes les portes ne sont pas fermées... »

La direction de Tamoil reporte la fin du délai de consultation entraînant, de facto, le gel de la procédure de licenciement collectif



Réunis le 15 janvier dernier pour une première assemblée générale, les travailleurs de Tamoil restent mobilisés. Une rencontre entre leur direction et le Conseil d'Etat valaisan devait se tenir au début de cette semaine.

«Toutes les portes ne sont pas fermées. Tant qu'il y a une ouverture, nous devons tenter de faire évoluer positivement la situation pour le maintien des emplois et du savoir-faire.» Jeudi dernier, Blaise Carron, secrétaire syndical d'Unia, accompagné par des représentants des Syndicats chrétiens et du personnel, a rencontré la direction de Tamoil. But de la séance: connaître la réaction des responsables de la raffinerie suite à la résolution que leur a adressée le personnel. Pour mémoire, les salariés – 233 au total – ont signé un texte réclamant le maintien du site opérationnel après l'annonce de l'interruption envisagée et l'introduction du chômage technique (voir L'ES du 21 janvier). Une dernière démarche qui, à ce jour,

n'a pas été entreprise par le groupe. «Nos interlocuteurs rencontreront la semaine prochaine le Conseil d'Etat pour décider s'ils vont recourir ou non à cette éventualité», a précisé le syndicaliste. La direction s'est en revanche positionnée en faveur d'une prolongation de la procédure de consultation du 27 janvier au 3 février, suspendant de facto toute possibilité de procédure de licenciement collectif. Une option qui, selon Blaise Carron, réduirait passablement les possibilités d'intéresser un repreneur alors qu'une task force constituée par les autorités valaisannes se mobilise aussi aujourd'hui dans cette optique. «Le jour où les congés seront prononcés, l'attrait pour un acheteur va disparaître. Nous nous battons pour garder la valeur de cette entreprise, valeur garantie par les employés.» Des salariés particulièrement bouleversés par les menaces qui

présent sur leur société. «La délégation du personnel a pu, lors de cette rencontre, réaffirmer l'attachement que les collaborateurs portent à la raffinerie représentant bien plus qu'un simple travail. Et aussi montré, par ses nombreuses questions, ses hautes compétences techniques.» Un point reconnu et aussi relevé par Tamoil dans un communiqué diffusé à la fin de la rencontre, qui s'est engagé à coopérer étroitement avec toutes les parties concernées pour trouver les meilleures solutions possibles propres à atténuer l'impact de l'interruption prévue. Réunis en assemblée, les travailleurs ont été informés le lendemain 23 janvier de la situation et attendent depuis de connaître les nouveaux dénouements.

Sonya Mermoud ■